

Objet d'étude : la poésie

ROUETS ET FILEUSES...

voir descriptif complet de séquence sur le site (pour les professeurs)

Paul Valéry, « la fileuse », *Album de vers anciens*, 1927.

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Assise, la fileuse au bleu de la croisée

Où le jardin mélodieux se dodeline ;
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts si faibles évasive,
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive
Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose,
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,
Dédiant magnifique, au vieux rouet, **sa rose**.
Mais **la dormeuse file** une laine isolée ;
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, **filée**.

Le songe se dévide avec une paresse
Angélique, et sans cesse, au doux fuseau crédule,
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte :
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, **la grande rose** où sourit une sainte,
Parfume ton front vague au vent de son haleine
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.



Vincent Van Gogh, la fileuse

C'est très clairement le thème du « topos » renouvelé. Ici, c'est le thème de Marguerite au rouet, mais au lieu d'attendre Faust, elle s'endort tout simplement et s'enfonse dans un sommeil étrange et au statut aussi singulier que le fil qu'elle tisse ou file.

Introduction

Réputée difficile, un peu elliptique, la poésie de Paul Valéry est celle d'un cérébral et d'un mystique sans Dieu. Infiniment travaillée, filée, tissée, elle mêle plusieurs fils dans un tressage délicat où l'intelligibilité parfois se perd et se fond dans la musicalité de la langue. Ici, c'est entre les doigts d'un rouet que la voix poétique se perd et est rendue inextricable. « La fileuse » fait partie de ces poèmes infiniment délicats, qui commencent comme un tableau et s'achèvent dans la pure musicalité et pourtant sur la même image : celle d'une fileuse endormie devant la fenêtre et qui va progressivement se voir entourée d'une vie mystérieuse qui prend son office et file à sa place un matériau lui-même composite.

Plan possible:

- un tableau merveilleux
- un travail mystérieux
- un songe dans lequel le songeur est songé (et la fileuse filée)

Autre plan possible

- Un tableau précieux
- Un conte merveilleux
- Qui tisse quoi ? Qui est tissé ?

Éléments de méthode et remarques

Il y a trois éléments qui se croisent et se tissent : la fileuse, la nature et le rouet. Il faut restituer le « tissage » de ces trois éléments. Et l'atmosphère de songe, de torpeur, comme un rêve ou un enchantement, un sortilège où les choses se mettent à vivre d'une vie propre, autonome, et où la nature se met à tisser à la place de la fileuse, et à tisser un matériau singulier : la chevelure, ou une ombre frêle qui se tisse toute seule sans que la main humaine soit nécessaire.

Il faut rendre compte de l'effet paradoxal du rouet : il ronfle et grise. La griserie est le contraire de l'assoupissement.

Bien que le rouet ne semble pas le cœur du poème, il est pourtant le centre dans la mesure où c'est lui qui continue de produire l'effet de « filage ». Il est la puissance mystérieuse autour de laquelle une autre vie s'organise, se développe, enveloppe la fileuse endormie et l'endort à jamais (ou en donne le sentiment).

Il faut rendre compte de l'atmosphère de « conte merveilleux », lorsque des fées se mettent au travail et remplacent la main humaine endormie. Mais évidemment, le conte est enveloppé dans une langue poétique qui efface ce qui serait trop visible.

La dormeuse ne voit ni n'entend rien, elle est profondément endormie et ne participe plus de cette vie insolite autour d'elle et autour de son rouet. Et pourtant, elle semble en être encore participante. Et d'ailleurs la fileuse n'est plus une fileuse mais une grande rose. Elle est entrée dans la tapisserie que la nature a brodé tout autour d'elle pendant son sommeil. Sommeil qui est peut-être définitif...

PROPOSITION LARGEMENT REDIGEE

(Vous pourrez réécrire en mettant en forme d'une manière plus académique, en particulier en mettant les vers chaque fois qu'un passage en cité à l'appui)

Approche choisie : Une réécriture précieuse d'un thème du folklore populaire.

Le sujet de ce petit poème est très simple : Par un jour d'été, une fileuse assise à la croisée de sa fenêtre s'assoupit lentement. Ses doigts cessent leur travail de filage, mais il semble continuer sans elle, par une sorte de magie, presque d'enchantement qui se met en place autour d'elle, mais pas tout à fait sans elle. D'un thème banal et presque enfantin, le poète a fait un petit texte précieux digne du songe d'une nuit d'été.

Pour ce tour de force, il a réuni toutes les ressources de la langue, exploitant inversions ellipses transposition, termes étranges. C'est ainsi que le jardin « se dodeline », terme qu'on emploie le plus souvent pour parler de la tête quand quelqu'un s'endort, et jamais sous la forme pronominale. C'est déjà laisser entendre le lien subtil qui existe entre le jardin et la fileuse. L'intelligibilité du poème n'est pas détruite, mais elle est comme délibérément compliquée.

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

C'est un poème « féminin », par le thème mais aussi par les rimes, par la douceur qui se dégage, par l'atmosphère de torpeur qui enveloppe tout le texte.

Une réécriture de conte merveilleux

Le personnage suit le mouvement de transformation opérée par une force invisible qui prend possession du jardin et de la jeune femme endormie. Elle est d'abord « lasse » de filer un matériau bien étrange : « une câline chevelure ». C'est le thème de certains contes traditionnels, où une femme tisse un matériau qui lui appartient, et donc son existence, sa vie propre. On trouve aussi le conte où une jeune fille doit filer de la paille, à cause d'un père quelque peu vantard... Ou le conte des trois fileuses, qui va épargner à une fille maligne et perspicace de se soumettre à une tachez astreignante et qui l'ennuie.

Si ce n'est l'ennui qui a provoqué la torpeur de la fileuse, ce qui est dit, c'est que « le songe se dévide », comme la bobine de fil qui sert à tisser. Sous la préciosité des symboles et l'effort pour dissimuler le sens immédiat, le rouet reste la métaphore de la vie humaine, mais en tant qu'elle est « endormie », en tant qu'elle s'ignore, en tant qu'elle est abandon au sommeil : « elle a bu l'azur ». Ce sommeil, comme celui de la Belle au bois dormant, n'a rien d'un sommeil naturel. C'est le sommeil des fées, de contes, du merveilleux. La fileuse n'est plus une femme mais une rose, non pas la rose du jardin, qui s'incline devant le rouet, mais une rose d'image sainte sulpicienne, annoncée d'ailleurs par l' « aura » dont elle est mystérieusement enveloppée : « de feuillage et de lumière ceinte ». Quiconque a vu un jour le vert d'une rizière connaît cette couleur extraordinaire que peut prendre le « vert » quand il est gorgé d'eau et de lumière.

Qui tisse quoi ? Qui est tissé ?

Car ce n'est plus la fileuse qui file mais la nature qui a pris sa place, transformant tout : la fileuse, (devenue rose), la nature qui s'embrace dans un vert de lumière, et tout cela à partir d'un breuvage mystérieux : « l'azur », autrement dit, le bleu. Cette subversion des couleurs achève de s'accomplir quand le dernier arbre brûle et que tout, donc, est consommé.

Tout se passe comme si le songe de la fileuse se mettrait à vivre d'une vie propre, et filait autour d'elle une nature nouvelle. Le jardin se met à vivre d'une vie légère, aérienne, lumineuse. Le choix des éléments l'indique : « un arbuste et l'air pur font une source vive ». Les éléments se combinent pour donner un élément nouveau. L'eau est le fruit de l'alliance improbable de l'arbre et de l'air. Cette source est suspendue au jour, image exquise mais qui ne répond nullement à l'information d'habituelle du réel du monde. Cela ressemble au fond à une estampe japonaise. Dans cet ensemble, une tige se courbe pour faire au rouet l'offrande de sa fleur : une rose. C'est une tonalité onirique qui répond au songe de la fileuse.

C'est dire encore que le jardin s'incline devant l'objet qui reste au cœur du travail poétique : le rouet. Et ce travail n'a rien de commun, il est lié à la « grâce étoilée » avec laquelle et dans laquelle on le salue. Le matériau lui-même n'est pas une laine banale, mais d'abord la chevelure, puis une « laine isolée », puis le feuillage lui-même. La métamorphose embrasse tout : la fileuse, la nature et le rouet.

Qu'est-ce donc qui est tissé sinon la vie même ? La vie de la fileuse qui s'abandonne à un sommeil d'une nature particulière. Au terme de cette métamorphose, elle est éteinte. Tu es éteinte au bleu de la croisée où tu filais la laine. L'imparfait signe que peut-être elle ne s'éveillera plus, du moins dans ce rêve-ci. Peut-être dans un autre songe continuera-t-elle de filer de nouvelles images dans lesquelles elle trouvera une sorte de mort. Certains songes seraient-ils mortels ?

Conclusion :

Un poème précieux, d'un grand raffinement, qui joue sur toutes les ressources de la langue mais aussi du thème qui résonne de toutes les chansons populaires ou moins populaires de « Marguerite au rouet ». Le rouet n'est pas seulement entre les mains de la fileuse, il semble aussi dans cette surnature de la langue poétique qui mêle songe, langage, images et sonorités pour faire surgir une autre image que celle d'une simple fileuse endormie à la fenêtre. Une image où le sommeil a filé sa « laine isolée ».